Un article de la FAVJ du 27 juin 1918

Suchet, Aiguilles de Baulmes et Chasseron.

Par delà l'arête abrupte de notre Dent de Vaulion, on les aperçoit nettement, ces trois sommets du Jura vaudois. Avec la Dôle, le Noirmont, le Mont Tendre et bien entendu la Dent, ils constituent les têtes, si l'on veut, de la longue croupe jurassique et les belvédères où les Vaudois des diverses parties du canton se rendent volontiers pour contempler d'un peu haut leur cher pays, ainsi que la chaîne d'en face, quand elle est visible, tout au moins.

Pour nous Combiers, le Suchet n'est point un inconnu ; s'il est en dehors de nos limites, il fait cependant partie de notre rayon d'activité et ceux qui s'y rendent chaque été ne se comptent pas. Plus lointaine, l'Aiguille de Baulmes est déjà moins connue, et pourtant la silhouette qu'elle nous présente, cet arc de rochers qui a l'air d'être la suite immédiate du Suchet ne doit pas manquer d'attirer l'attention des marcheurs. Une montagne qui fait partie de votre horizon familier, que vous voyez, bien que lointaine, chaque jour en tournant vos regards vers la ligne toujours pure et svelte de la Dent de Vaulion, exerce à la longue une véritable fascination et vous vous sentez pris du désir impérieux de l'aller voir un jour, pour vous rendre compte de quoi elle est faite et quels sont ses paysages immédiats et lointains. Mais sans doute, les gens de chez nous, qui ont été aux Aiguilles de Baulmes, sont plus nombreux qu'on ne se l'imagine. Le voyage est absolument faisable en une journée.

Quant au Chasseron, il représente quelque chose de plus éloigné encore, d'une accessibilité moins aisée. Il est aussi moins dans notre champ visuel. Pourtant, il est des points d'où on le distingue très nettement, avec sa paroi surplombante, que l'on peut mettre en parallèle avec celle de la Dent. L'éloignement diminue toutefois sa hauteur et sa sveltesse. Ce Chasseron, on le remarque également, perdu au-dessus des immensités boisées, dès que l'on sort du bois de Mouthe, par la route, pour atteindre le village... Quand vous serez en situation de retourner dans ce pays, dont l'état de guerre nous interdit l'entrée, faites attention et vous le verrez bien, ce beau Chasseron, tout en rochers, du côté occidental.

Quiconque dispose de deux journées et de.... quelque francs, peut s'accorder la jouissance de visiter ces trois sommités : Suchet, Aiguilles de Baulmes et Chasseron, successivement, et pour peu qu'il lui soit possible d'accomplir l'excursion dans des conditions météorologiques favorables, il rentrera chez lui, ravi, enchanté des trésors de beauté que le Jura met à la libre disposition des yeux qui savent s'ouvrir et regarder.

Ce serait abuser du papier que de parler ici de la montée au Suchet, mais n'est-il point utile de rappeler ici le charme tout particulier qui caractérise le tableau dont jouit le spectateur assis au sommet. Le Suchet ne ressemble en rien à nos montagnes jurassiques combières. De la plaine vaudoise, il s'élance d'un seul jet, il monte d'un coup. Aucun contrefort ne vient interrompre l'ascension de cette pente de 950 à 1000 m. de hauteur. Circonstance assez rare dans le Jura et à laquelle on doit d'apercevoir de là-haut, toute la partie du pays qui vient s'adosser à la montagne et se mettre sous sa protection : forêts étendues, prés et cultures, villages aux toits roux enfouis dans des monceaux de verdure.

De l'autre côté, le paysage est plus proche ; ce sont des vallons encaissés, des crêtes hérissées de rochers, de forêts sombres qui se perdent au loin.

Deux vallons s'ouvrent au nord du Suchet, parallèlement l'un à l'autre, celui de la Baumine et celui de la Jougnennaz. Le premier se creuse à l'est, l'autre vers l'ouest. Une crête étroite et gazonnée mais peu élevée, formant toit ou ligne de partage des eaux, les sépare. Si, à l'avenir, l'un d'eux s'approfondit plus vite que l'autre, il parviendra à capturer les eaux de ce dernier, à les détourner de leur direction actuelle. Dans les Alpes, de nombreux cours d'eau ont subi un sort de ce genre et coulent actuellement

dans un sens opposé à celui que la nature leur avait prescrit à l'origine.

Du haut du Suchet, on parvient sans difficulté à l'extrémité supérieure du vallon de la Baumine. Il faut descendre une pente très raide, habillée de sapins prospères, et qui se termine dans les beaux gazons du pâturage de Grange-Neuve. Une fois là, c'est vers les Aiguilles de Baulmes qu'on lève les yeux. Ce hérissement de rochers couronnant l'arête de la montagne ne mérite pas le moins du monde la qualification d'aiguilles. C'est dans les Alpes qu'il faut aller pour voir des aiguilles : dans le massif du Mont-Blanc, du Trient, d'Arolla, etc. ; de vraies aiguillles qui se dressent élancées, minces, élégantes vers le ciel. La chaîne des Aiguilles de Baulmes est une suite d'escarpements abrupts, de rochers massifs ruinés par le temps et les agents d'érosion, striés de couloirs plus ou moins raides et praticables. On accède aux rochers par des pentes gazonnées d'abord, boisées ou buissonnantes, pierreuses ensuite et de plus en plus raides, à mesure que l'on monte. Dans notre vallée, des pentes de ce genre sont pour ainsi dire inconnues et le Jura de la région de Sainte-Croix est d'un relief bien plus tourmenté que le nôtre. Ce que de chez nous, nous voyons des Aiguilles de Baulmes est l'extrémité ouest de la chaîne, qui se présente sous la forme d'un splendide arc de rochers tombant à pic sur le ravin de la Jougnennaz. C'est aussi le point culminant de l'arête, soit 1563 m. De là, elle s'abaisse graduellement jusqu'au Mont de Baulmes, proprement dit, 1289 m.

Les crêtes des Aiguilles de Baulmes sont habitées par des pins montagnards (dailles) mais sur le versant nord, également très raide, la forêt de sapins compacte atteint presque l'arrête. L'Aiguilles de Baulmes n'est ainsi point une montagne ordinaire ; elle a de l'élan, non pas de la grâce, mais un relief sauvage, déchiré, qui la font ressembler à plus d'une sommité des Préalpes. C'est une montagne qui attire ; vue du sud spécialement, elle fascine les regards ; elle vous domine, tant il y a en elle de hérissements, de déchirures, de lignes heurtées.

Du sommet, on jouit d'une vue fort étendue. Vers le nord, c'est le gros et prospère village de Sainte-Croix avec ses maisons blanches, toitées

de rouge, solidement campé dans un évasement creusé au-dessus de la gorge de Covatannaz ; puis les hameaux rectilignes de l'Auberson, de La Chaux, etc. Tout au pied, le plateau des Gittaz avec le Mont des Cerfs.

Descendre de l'Aiguille sur les Gittaz est un jeu pour des jarrets souples. Des bois habillant une pente très raide, un embryon de chemin, un couloir et on est en bas. C'est l'affaire de quelques minutes et on se trouve sur un vaste plateau de pâturages, de prés, de boqueteaux, avec des termes éparses. Plusieurs de ces dernières sont construites dans le style habituel des montagnes neuchâteloises, savoir: bâtiment large et massif, au toit bas et peu incliné, les pièces réservées à l'habitation humaine édifiées le long de la façade couronnée par le pignon.

Le Chasseron est la montagne par excellence des gens de Sainte-Croix; ils y vont à l'ordinaire comme nous autres, gens de la Combe, allons au Mont-Tendre, en été, en hiver, pour entrer en contact avec la nature, pour voir plus loin, et aussi parce qu'ils l'aiment, leur Chasseron, plus que tout autre sommet. On y monte le plus facilement du monde en prenant la montagne dans sa longueur. Mais il possède trois sommets bien distincts, éloignés les uns des autres, séparés par de profondes dépressions, le Chasseron. Le vrai sommet, le plus élevé, est le plus septentrional. Du côté nord, il tombe en un à pic impressionnant dont le surplomb se distingue de très loin et domine des vallons encaissés, puis des plateaux étendus qui se perdent dans le lointain du Pays de France et de Neuchâtel.

Le versant sud, au contraire, est une pente molle et douce où, par suite de la nature marneuse du terrain, les pierres sont exclues. C'est donc une immense prairie, constellée de fleurs. Par endroits, les anémones des Alpes foisonnent et font des taches d'une blancheur virginale sur l'émeraude du gazon. C'est là que les razzieurs du dimanche, les touristes à bouquets doivent s'en donner à cueillir, à sabrer, les délicieuses créatures de la montagne.

Les pentes du Chasseron ne sont point alpées par le bétail; les communiers du Bullet fauchent chaque été l'immense prairie et descendent le foin dans leur village. Un petit foin, court, léger, agréablement parfumé et, dit-on, éminemment lactifère. A ce taux-là, le sol de la prairie devrait s'épuiser puisque chaque année on lui enlève une partie de sa substance sans la lui restituer sous forme d'engrais. Les gens de Bullet ont prévu l'inconvénient. En divers endroits, ils ont ouvert le sol, mis la marne calcaire à nu et ils répandent cette dernière à même la prairie, conscients du rôle que le calcaire joue dans l'a-

limentation des plantes. Et cette fumure, de nature toute minérale, paraît être suffisante, car les prés du Chasseron n'ont pas le moins du monde l'air d'être épuisés. Dans tous les cas, on n'y aperçoit pas les plantes qui caractérisent les sols fatigués ou ruinés par une exploitation abusive.

Le pied du Chasseron possède une vraie perle, la forêt de Bullet : une forêt claire qui s'est édifiée sur un beau pâturage à l'herbe tendre et savoureuse ; une forêt dans laquelle les grands, les moyens et les jeunes arbres apparaissent dans une heureuse proportion ; une forêt pleine d'ombre et de soleil, de fraîcheur et de paix. En descendant la pente, on arrive tout naturellement à Bullet ou aux Rasses, ces belvédères bien connus, qui dominent le plateau suisse et qui, bien entendu, ont subi l'emprise de l'industrie hôtelière.

Du Chasseron, il faut naturellement revenir et la voie à suivre à cet effet est toute indiquée, c'est la voie du bas consistant à descendre à Vuiteboeuf par les gorges pittoresques de Covatannaz, puis gagner Arnex en passant par ces beaux villages vaudois, richement parés de verdure, aux maisons vieillies par le temps et qui s'appellent Baulmes, Rances, Valleyres-sous-Rances et Orbe.

Le Jura n'est pas les Alpes. Les deux chaîne sont comparables ni dans leur architecture, ni dans leurs paysages. Et si les Alpes ont à leur actif une beauté grandiose, sauvage, impressionnante, le Jura jouit, lui aussi, d'une beauté tranquille, faite de paysages paisibles et verdoyants qui nous le font aimer autant, si ce n'est plus. Donc, apprenons à le connaître, si nous voulons l'aimer comme il le mérite et à cet égard, la tranche Suchet, Aiguilles de Baulmes, Chasseron vaut une visite détaillée.

S. A.